

### **Quel sens donnez-vous à votre participation au 1er Congrès contre la peine de mort ?**

**Philippe Maurice.** J'y viendrai avec mon vécu, des idées et la certitude que la peine de mort doit être abolie partout dans le monde. Elle est inutile, et même dangereuse sur le plan social.

Certains pensent qu'elle a une valeur exemplaire. Ces gens ne peuvent avancer aucun chiffre prouvant qu'ils ont raison. La réinstallation de la peine de mort dans un pays n'a jamais fait baisser le nombre des crimes de sang. Prenons l'exemple de Timothy McVeigh (condamné à mort pour sa participation à l'attentat qui a coûté la vie à 168 personnes à Oklahoma City - NDLR). Il semble faire partie des gens plutôt favorables à la peine capitale : raciste, très à droite. Ce qui ne l'a pas empêché de commettre son crime.

Il revendique sa mise à mort. Elle ressemble beaucoup à un suicide par société interposée... C'est peut-être psychologiquement un moyen de se réapproprier sa mort et de ne pas être comme un mouton qu'on mène à l'abattoir. Mais s'il veut mourir, pourquoi ne se suicide-t-il pas ? En exigeant que la société le tue, il demande à ce que, lui, qui est criminel, devienne victime et qu'elle devienne criminelle.

### **Vous aviez prémédité votre crime ?**

**Philippe Maurice.** Non. Il est rare qu'un homme tue en ayant totalement prémédité son acte. On m'a condamné à mort parce que la préméditation a été retenue. En fait, mon arme, je ne l'avais pas prise pour tuer quelqu'un. J'étais en fuite. Avec un manque total de réflexion, je pensais qu'elle était dissuasive. Il ne faut jamais avoir d'arme. Quand on en a une, même si on ne veut pas s'en servir, on risque de se mettre dans une situation où on peut tuer.

### **Vous dites que la peine de mort est un crime. Est-elle criminogène ?**

**Philippe Maurice.** Dans certains cas, oui : un homme qui a tué n'a plus d'autre issue qu'une fuite en avant. Mais elle est aussi criminogène sur un plan pédagogique. La peine de mort induit que la vie humaine n'est pas universellement sacrée. En raisonnant ainsi, un peu partout, des gens trouveront de bonnes raisons pour appliquer la peine de mort. En Chine, on exécute pour fraude fiscale. Ce pays est-il pour autant plus barbare que les États-Unis ?

D'autres États tuent pour des raisons religieuses. Il y a soixante ans en France on a guillotiné une femme parce qu'elle avait fait des avortements. Aujourd'hui, l'avortement est remboursé par la Sécurité sociale. Chaque pays se trouvera toujours, au gré de sa morale, une raison de tuer un homme. On ne doit pas tergiverser sur le caractère sacré de la vie. On doit dire que, dans tous les cas, une vie humaine est sacrée. Certains se disent contre la peine de mort, sauf dans certains cas. Moi, je considère qu'ils sont pour.

Éliminer physiquement un détenu ou le condamner à la perpétuité ou à une très longue peine relève de la même logique : on ne croit pas à sa réinsertion. La perpétuité et les très longues peines sont aussi aberrantes. Si l'on excepte les crimes passionnels relativement imparables, ceux qui relèvent du banditisme pourraient être évités pour la plupart. Des jeunes font des bêtises, sont arrêtés une, deux, trois fois, puis relâchés. Il ne se passe rien, puis un jour, on les jette en prison. Pourquoi n'intervient-on pas immédiatement pour les empêcher de se fourvoyer ? Il faut sanctionner, mais traiter le problème dès l'origine avec des éducateurs. Seulement les éducateurs sont surchargés de travail...

**La prison vous a plutôt réussi, puisque vous y êtes devenu historien...**

**Philippe Maurice.** Elle a d'abord contribué à faire de moi un meurtrier. Jusqu'à dix-neuf ans, je ne posais aucun problème. J'explique dans mon livre ma dérive, en voulant aider mon frère à s'évader, et en étant confronté à des injustices. Quand je suis arrivé en prison, j'avais de la révolte. Mais je n'avais aucune culture politique.

**Vous écrivez même que vous regrettez de ne pas avoir eu de culture communiste...**

**Philippe Maurice.** Bien sûr. Je serais peut-être devenu un militant très dur contre le système. Je suis entré en prison, révolté. Quand j'en suis sorti, j'avais la haine. En arrivant en prison, le geste d'appuyer sur une gâchette me semblait impensable. J'avais choisi pour cela de faire mon service militaire chez les sapeurs-pompiers de Paris.

**La haine, vous l'avez développée à l'ombre ?**

**Philippe Maurice.** Oui. En sortant de prison, après les brimades, la bastonnade, les souffrances que je raconte dans le livre, utiliser une arme était devenu un acte " commissible

". Et j'ai tué un homme. J'en assume la responsabilité, même si j'aurais préféré que cela ne se soit jamais passé. J'aurais dû trouver d'autres réponses aux problèmes que j'avais.

**Comment avez-vous vécu la période entre la condamnation à mort et votre grâce ?**

**Philippe Maurice.** Je vivais une situation attendue. Plusieurs ministres avaient exigé une " peine exemplaire ". Je savais qu'il n'y avait pas d'échappatoire. J'étais très révolté. Je n'acceptais pas. J'ai préparé une évasion qui a échoué. J'étais conditionné pour le refus. J'étais contre mon exécution. McVeigh et d'autres disent l'accepter. Ce n'est pas que cela me gênait qu'on me tue. On allait le faire. Mais on ne me tuerait pas avec mon accord.

**Gracié, vous vous êtes lancé dans des études d'histoire. Vous pensiez à votre réinsertion ?**

**Philippe Maurice.** Non. J'ai étudié pour ne pas devenir fou. En prison, on tourne en rond, on régresse. Les études permettent de survivre mentalement. Elles sont structurantes. En assimilant la culture qui prédomine, on acquiert une arme redoutable. Je dirai aux mêmes des cités : la meilleure chose à faire pour vous révolter, c'est d'apprendre.

**Votre vie, quel démenti à ceux qui prônent, par la peine capitale ou la perpétuité, l'élimination de ceux qu'ils considèrent comme irrécupérables...**

**Philippe Maurice.** Pour eux, je dois être abominable de ne pas avoir récidivé. Ça doit être terrible pour eux. Je rêve peut-être, mais je pense que parmi celles et ceux qui ne sont pas contre la guillotine, il y a des gens qui sont contents de voir qu'un gars peut faire autre chose de sa vie. L'essentiel, c'est que les adversaires de la peine de mort trouvent dans mon parcours un argument solide pour leur combat.

Propos recueillis par Serge Garde

Source : <http://www.humanite.fr/node/400735>

## Document 2 : Le survivant : Après avoir échappé à la guillotine, Philippe Maurice se bat maintenant contre la peine de mort

Brian Myles, 2 octobre 2004



Photo : Pascal Ratthé

Philippe Maurice a tué un policier. Condamné à mort, sa peine a été commuée en emprisonnement à vie. Redevenu un homme libre il y a quatre ans, l'historien fait campagne contre le châtiment suprême.

Jugé «irrécupérable» pour le meurtre d'un policier, Philippe Maurice a échappé à la guillotine par la grâce de l'élection présidentielle de 1981 en France. Devenu spécialiste de l'histoire médiévale pendant son séjour en prison, il milite aujourd'hui pour l'abolition de la peine de mort, libéré... et libre d'assumer son passé.

Il a troqué son statut d'irrécupérable, assassin d'à peine 20 ans, pour celui de récupéré, docteur en histoire médiévale et chercheur au CNRS de Paris. Au moment où sa condamnation à mort avait été commuée en peine de prison à vie, Robert Badinter, ancien ministre de la Justice, avait dit de lui qu'il incarnerait l'abolition à jamais. Mais Philippe Maurice réfute ce statut de symbole. Il a refait sa vie grâce au travail et à l'amour d'une femme. Il s'est repris à rêver, caressant par exemple l'idée de fonder une famille. Il vit, tout simplement.

Son passé? Il n'est ni oublié, le souvenir d'avoir volé une vie ne s'effaçant jamais, ni envahissant, Philippe Maurice refusant de se laisser dominer par une honte écrasante. Un homme qui a écrit quatre pages de fiction ne peut prétendre au titre d'écrivain, juge-t-il. Aussi refuse-t-il l'épithète de tueur parce qu'il n'a sombré dans la violence meurtrière qu'un désastreux instant dans sa vie. «Un tueur, en quelque sorte, c'est une profession, c'est une manière de vivre. Cela n'a été ni ma profession, ni une manière de vivre, mais un moment très ponctuel dans ma vie», dit-il en entrevue.

Philippe Maurice n'a pas l'intention de demander pardon à la famille de sa victime. Primo parce qu'une telle démarche ne ramènera pas le défunt à la vie. Secundo parce qu'elle reviendrait à demander aux survivants de l'alléger d'une partie du fardeau qu'il s'est lui-même imposé par ses actions. «Ma vie d'aujourd'hui n'efface pas le passé, je ne cherche même pas à

le faire. La nature d'un homme, c'est de ne jamais renier son passé, de ne jamais l'abandonner, de ne jamais chercher à l'oublier totalement», dit-il avec la conviction d'être «le fruit de tout ce qu'il a été».

#### De la haine à la liberté

En 1979, Philippe Maurice a déjà goûté aux brutalités et aux fouilles à nu en prison, où il a brièvement séjourné pour avoir aidé son frère à s'évader. Plutôt mourir que d'y retourner, promet-il à son meilleur ami, Serge. Les deux comparses braquent une banque, puis une autre. Ils sont en cavale. Lors d'un vol de voiture qui tourne mal, Serge tue un vigile et Philippe en blesse un autre. Les voilà devenus des cibles mouvantes... vite rattrapés par les policiers qui s'écrient: «Tirez, tirez, les gars! Ils sont armés!» Serge ne se relèvera pas. Ébloui par les phares d'une voiture, Philippe voit une silhouette en uniforme. «J'ouvris le feu et je tuai, sans le vouloir, par peur, pour la seule fois de ma vie», écrit-il dans son livre, intitulé De la haine à la vie (Gallimard).

Quand sa condamnation à mort est commuée en peine de prison à vie, au printemps 1981, l'Union soviétique semble en bonne santé et Ronald Reagan amorce à peine sa présidence. Quand il en ressort en 2000, 23 ans plus tard, des tas de choses ont changé. D'autres pas. Des jeunes issus de la banlieue, tout comme lui, cultivent la haine et l'indifférence envers la vie, leur propre vie. Et les inégalités économiques et sociales servent toujours de terreau fertile à cette haine d'abord tournée vers soi-même et ensuite vers les autres.

Depuis sa sortie de prison, Philippe Maurice donne des conférences pour que «mon expérience puisse éviter que certains jeunes se cassent la figure». Il milite aussi pour l'abolition du châtiment sans lendemain, ce qui l'amène à Montréal pour le deuxième congrès mondial contre la peine de mort, de mercredi à samedi. Il convie d'ailleurs les Montréalais à une marche de solidarité le samedi 9 octobre à 12h30 au départ de la Place des Arts. «La peine de mort est un crime, elle n'est pas dissuasive. Il n'y a aucune bonne raison de tuer un homme, quel qu'il soit», estime-t-il.

En prison, Philippe Maurice a carburé à la haine pendant de nombreuses années avant d'y renoncer, tout simplement. Le fait de projeter sa rage sur cet ennemi qu'est le gardien de prison lui permettait de tuer le temps, mais ça le dévorait aussi de l'intérieur, «comme un ulcère». Trouvant refuge dans l'étude, il s'est évadé au Moyen Âge.

Mené à Tours sous forte escorte en 1995, il a défendu sa thèse sur «la famille en Gévaudan au XVe siècle d'après les notaires de la Lozère» avec un tel brio qu'il a reçu une mention «très honorable» du jury. Puis, retour derrière les barreaux. Ses demandes de remise en liberté conditionnelle ont été rejetées. Par deux fois. Le désespoir l'a plaqué au sol, et il n'a plus osé réclamer son bien le plus précieux, sa liberté.

En 1999, 150 universitaires ont signé une pétition pour obtenir son élargissement. Le tueur était devenu un historien respecté qui serait plus utile à la société en liberté qu'en détention.

Voilà maintenant quatre ans que Philippe Maurice s'efforce de le prouver. Non pas pour la valeur de symbole, simplement pour lui-même.

Source : <http://www.ledevoir.com/societe/justice/65322/le-survivant>

### **Document 3 : De la haine à la vie**

En 1977, Philippe Maurice est mis en prison parce que, deux ans plus tôt, il a voulu aider son frère, incarcéré pour un trafic de voitures, à s'évader. Il entrera ainsi dans l'engrenage fatal de la délinquance. Ayant tué un policier lors d'un échange de coups de feu, il sera condamné à mort le 28 octobre 1980. Gracié par François Mitterrand en mai 1981, il passera près de 23 ans derrière les barreaux, subissant toutes les humiliations et toutes les souffrances qui sont le lot des prisonniers de droit commun. Il saura résister au découragement, commencera des études d'histoire, obtiendra une licence, préparera une thèse de doctorat, tout en luttant contre la tentation du suicide pendant plusieurs années, tant le milieu carcéral était hostile à son désir de réinsertion. Il parviendra à soutenir sa thèse, pour laquelle il obtiendra les félicitations du jury. De la haine à la vie, car au début Philippe Maurice ne ressentait que haine et rage contre les matons, seuls reflets dans une prison d'une société répressive et avilissante. Il a pourtant su aller au delà, étouffer sa haine pour pouvoir renaître, mais sans rien oublier. Car parallèlement à son histoire personnelle, Philippe Maurice nous livre une violente mais juste critique de la prison et d'un système où l'espoir pour un prisonnier de se réinsérer est mince, s'il n'a pas un courage et une détermination hors du commun. Il faut être très fort pour ne pas céder aux provocations et aux brimades des surveillants, à la durée inhumaine d'une peine à perpétuité et à la tentation du suicide. De la haine à la vie est un témoignage de vie bouleversant doublé d'un saisissant réquisitoire contre le système pénitentiaire français.

Source : <http://www.abolition.fr/ecpm/french/fiche-document.php?doc=21>

### **Document 4 : Philippe Maurice, symbole de l'abolition, trente ans après le plaidoyer de Badinter**

Publié le 18/09/2011 à 05h13

Condamné à mort en 1980 pour le meurtre d'un policier, gracié six mois plus tard par François Mitterrand, tout nouveau président de la République, Philippe Maurice est un survivant. Le dernier gracié de l'histoire de France. Mais aujourd'hui, libre depuis dix ans et devenu l'un des historiens les plus « pointus » sur le Moyen Âge, il est également un symbole. Celui de l'abolition, de son bien-fondé, de sa sagesse. Portrait d'un homme qui revient de loin.



Il vit à cheval entre Paris, où il donne des cours, et un coin de province un peu secret, où il s'est refait une existence. Dans un sourire entendu, quand on regarde l'alliance à sa main gauche, il évoque une femme, un enfant, mais il tient à les protéger. « C'est à moi d'assumer devant vous ce que j'ai fait. Pas à eux. » Il parle de ce jour de décembre 1979, quand sa vie a basculé en même temps qu'il prenait celle d'un policier, père de famille, mais seulement parce qu'il le faut. « Je comprends que les gens aient envie de savoir. C'est presque un devoir, pour moi, de me raconter. Mais j'ai toujours peur de répéter chaque fois la même chose. » Marre, aussi, que tout cela revienne sans cesse ? Il ne le dira pas.

Il vit de son travail, à Sciences Po et à l'École des hautes études, où il donne des cours d'histoire médiévale. Il en est l'un des spécialistes les plus reconnus en France, et même en Europe, où il donne des conférences, participe à des congrès, en même temps qu'il milite chaque fois qu'il est sollicité par « Tous ensemble contre la peine de mort », pour l'abolition universelle. « Je suis entré en prison avec un CAP d'aide-comptable », sourit-il. Après avoir été gracié, « à force de tourner en rond, j'ai compris qu'il fallait que je fasse tourner mon cerveau... » Bac, licence, maîtrise, DEA... En décembre 1995, il soutient une thèse de doctorat en histoire médiévale à l'université de Tours, sur La famille au Gévaudan à la fin du Moyen Âge. Le jury le juge brillant, les gendarmes ne l'ont escorté qu'en civil et... à distance.

Il vit avec son crime. Fils de policier, il a vu son frère glisser dans la délinquance et s'est une première fois écarté du chemin pour l'aider à s'évader.

Raté. Puis vient ce braquage de 1979. Il suit, se retrouve à cavalier, une arme à la main, et tombe sur deux policiers. Pris dans les phares d'une voiture, il s'affole, tire... « J'ouvris le feu

et je tuai, sans le vouloir, par peur, pour la seule fois de ma vie », écrit-il en 2001, dans un livre autobiographique. Le 28 octobre 1980, il est condamné à mort, malgré Jean-Louis Pelletier et Henri Leclerc, deux icônes du barreau, militants de l'abolition. « Tout condamné à mort aura la tête tranchée », dit le président Giresse. Philippe Maurice a 24 ans.

Il vit, c'est déjà énorme. Pendant six mois, il n'y croyait plus. Sollicité pour gracier ce gamin aux yeux affolés, Valéry Giscard d'Estaing, déjà en campagne, renvoie la décision après la présidentielle.

« Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été de gauche », dit-il aujourd'hui. On devine la ferveur que prend alors son soutien au candidat socialiste, du fond de sa prison : « Robert Badinter était venu me promettre la grâce en cas de victoire... » Le soir du 10 mai, interdit de radio en cellule, il confie un poste à des surveillants, en leur demandant de le mettre un peu fort, et les matons jouent le jeu. « Je ne voulais pas y croire. Je ne voulais surtout pas m'endormir avant d'avoir les chiffres définitifs, de peur d'apprendre à mon réveil qu'il avait perdu. J'ai attendu, 22 heures, 23 heures... » Le 11 mai, bruits de clés dans la serrure, la porte s'ouvre : « C'était de nouveau Badinter. » Quinze jours plus tard, sa grâce est officielle.

Mais Philippe Maurice est un révolté. « J'ai connu les quartiers de haute sécurité (QHS), le "mitard". Les coups, les humiliations. » Il reconnaît aussi quelques rencontres avec des fonctionnaires de l'administration pénitentiaire qui l'ont aidé à dépasser la haine. Et à travailler, aussi. « J'ai commencé à étudier alors que j'avais encore des idées d'évasion en tête. Elles ont disparu au moment de la licence ou de la maîtrise. » Étudier en tôle, « c'est une véritable hygiène », mais un statut à part. Il s'est fait bousculer, au début, puis respecter. « Je me souviens, à Moulins, de ce procureur en visite. En entrant dans ma cellule, il m'a tutoyé, puis quand il a vu mes livres, il s'est mis à me vouvoyer. » En 2000, après deux refus, il obtient sa libération conditionnelle. Une nouvelle vie commence, dans un monde nouveau pour lui. Entretemps, son frère s'est suicidé en prison. Son père a longtemps refusé de le revoir. Et puis, il y a la famille du policier. « Je n'ai jamais cherché à les contacter, j'ai peur que ce soit déplacé. Je ne demanderai jamais de pardon non plus, je crois que je n'en ai pas le droit. » Il pense souvent à eux, dit-il, et il a même été sollicité par Mireille Dumas pour une rencontre dans son émission. « Je les rencontre quand ils le souhaitent, mais certainement pas devant une caméra. S'ils veulent me parler, ils savent que c'est possible. » Ils n'ont jamais donné suite.



La Voix du Nord

Source : [http://www.lavoixdunord.fr/France Monde/actualite/Secteur France Monde/2011/09/18/article\\_philippe-maurice-symbole-de-l-abolition.shtml](http://www.lavoixdunord.fr/France_Monde/actualite/Secteur_France_Monde/2011/09/18/article_philippe-maurice-symbole-de-l-abolition.shtml)

### Document 5 : Maurice, la tête sur les épaules

Philippe Maurice, le “tueur de flic” condamné à mort en 1980... aujourd’hui brillant universitaire demeurant près de Tours. Photos GD et AFP



En ce temps-là, le code pénal s’ornait d’un article aujourd’hui disparu : “Tout condamné à mort aura la tête tranchée.” C’est le sort promis à Philippe Maurice, le 28 octobre 1980, lorsque la cour d’assises de Paris lui inflige la peine capitale. Et les gens qui criaient, aux marches du palais : “À l’échafaud !”

Au procès, on a raconté sa brève existence. Il a grandi en banlieue, dans une famille modeste, entre deux parents divorcés. Le père, inspecteur de police qui deviendra commissaire, n’a pu empêcher la dérive de ses deux garçons. Jean-Jacques, le grand frère, a viré voyou et se suicidera en prison. Philippe, le cadet, décroche péniblement un CAP, avant d’enchaîner à son tour les délits : vols de voitures, écoulement de fausse monnaie. Le pire ne tardera pas pour ce gamin rempli de colères. En 1979, pris dans une fusillade au quartier Latin, il abat un gardien de la paix : “J’ai tiré, et j’ai tué sans le vouloir, par peur...”

À 24 ans, face aux jurés, le “tueur de flic” ne trouve pas les mots. Ni le moyen d’exprimer des regrets : “Que dire à cette veuve et à ses enfants, moi qui avais causé leur malheur définitif ? Rien. Mes excuses auraient été dérisoires et offensantes. Le silence seul me semblait acceptable.” Voici donc un criminel “irrécupérable”, parole de procureur, que la société doit vite éliminer. Son pourvoi en cassation échoue, sa tentative d’évasion aussi, on va lui couper le cou. Le 10 mai 81, Mitterrand ou la mort...

Dans le sinistre quartier de Fresnes, commence la cruelle attente : “Chaque jour qui se levait pouvait être celui de mon exécution.” Une lueur d’espérance, pourtant, rentre par la lucarne. Dehors, la campagne présidentielle fait rage. Le candidat Mitterrand, contrairement à Giscard, veut supprimer la guillotine. On imagine l’anxiété du détenu, le soir du 10 mai 1981. Un suspense digne d’Hitchcock : “N’ayant pas droit à la radio, j’ai demandé aux gardiens de pousser le son de leur transistor lorsque tombaient les résultats électoraux.” Enfin, le leader socialiste l’emporte. Maurice, sur le fil du rasoir, évite le fatal couperet. Dès le lendemain, Robert Badinter vient le visiter en cellule : “Vous allez être gracié, l’abolition de la peine de mort est imminente. D’une certaine manière, vous allez symboliser désormais l’abolition elle-même...” Avec les félicitations du jury, cette fois

Trois décennies plus tard, œil vif et tempes grises, le “symbole” se porte bien. Libéré en 2000, on le cite en modèle de réhabilitation, parfait contre-exemple d’un Patrick Henry. Désormais spécialiste du Moyen-Âge, Philippe Maurice anime un séminaire à l’Ecole des Hautes Études de Paris. La violence de l’univers carcéral, qu’il ne cesse de dénoncer, n’a pas eu sa peau. Par quel miracle ? “J’ai décidé, un jour, de ne plus me laisser porter par la haine.” Se cultiver, en purgeant sa longue peine, au lieu de cogner les poings contre les murs : “J’ai découvert la joie d’apprendre.”

Malgré les railleries et brimades d’un entourage hostile, le taulard se met à étudier. Seize heures par jour, comme un damné... Il assimile le latin, se plonge dans les antiques registres des notaires de Lozère. L’administration a bien voulu lui accorder un lecteur de microfilms. Il s’évade dans la guerre de Cent Ans. Jacqueries, famines, épidémies et saints pèlerinages constituent son univers quotidien. À fréquenter ainsi le temps des cathédrales, il finit par bâtir la sienne : une thèse de 1200 pages sur “la famille en Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle”. En 1998, bénéficiant d’une permission spéciale, il ira la soutenir - sous escorte - à l’université de Tours. Et “l’irrécupérable” devient docteur en Histoire médiévale, félicitations unanimes du jury. Avec ce compliment, jamais oublié, d’un professeur de la Sorbonne : “Merci, vous m’avez rendu plus intelligent.” “J’aimerais voter, mais je ne peux pas”

Un condamné à mort touché par la grâce ? Uniquement sur le plan juridique, alors. Parce que Dieu ne lui parle guère et l’angélisme non plus : “Ce n’est pas le système pénitentiaire, parfaitement destructeur, qui a permis ma réinsertion. Plutôt la main tendue par de rares individus, dont deux sous-directeurs de maison d’arrêt...”

À 55 ans - intellectuel reconnu par ses pairs, heureux papa d'une fillette - le rescapé voit le monde sous un nouveau jour. "J'ai même quelques amis magistrats", admet-il dans un sourire. On le sent lucide, apaisé, prêt à affronter des bonheurs ordinaires... Son édifiant parcours, pourtant, lui impose des obligations : "On me sollicite beaucoup, je milite au sein d'une association pour l'abolition universelle. C'est bien le moins..."

L'ex-détenu, jadis promis à la décapitation, a gagné ses galons de citoyen. Enfin, presque : "Je reste privé de mes droits civiques. J'aimerais voter, mais je ne peux pas." Pour qui, au fait ? "Pour la gauche, quand même, je lui dois beaucoup..." Moins qu'à sa défunte mère, cependant, dont la tendresse le porta toujours : "J'espère lui consacrer mon prochain livre, mais c'est difficile d'écrire sur les gens qu'on aime."

En gare de Tours, l'entretien s'achève. La silhouette de Philippe Maurice, bientôt anonyme, disparaît parmi la foule. Son TGV pour Paris l'attend. Et tout ceci finit comme un roman d'Antoine Blondin : "Un jour, nous prendrons des trains qui partent..."

La peine de mort a été abolie par l'Assemblée nationale le 18 septembre 1981, par 363 voix contre 117. Philippe Maurice a été libéré en 2000 à l'âge de 44 ans, dont la moitié passée en prison. Il a depuis publié ses Mémoires – "De la haine à la vie", au Cherche Midi – puis une biographie de Guillaume le Conquérant (chez Flammarion).

par Gilles DEBERNARDI le 18/09/2011 à 05:57 Vu 6341 fois

source : <http://www.ledauphine.com/isere-sud/2011/09/17/maurice-la-tete-sur-les-epaules?image=C44FE100-5596-409C-ABB2-556569B14402#galery>

### **Document 6 : Maurice, un condamné à mort s'évade dans le passé. Détenu à perpétuité, il a soutenu sa thèse d'histoire.**

26 décembre 1995 à 10:57

Par NIVELLE Pascale

Il n'a fait qu'une erreur, la cravate. Trop courte. Pour le reste, sa thèse consacré à la Famille en Gévaudan au XVe siècle fait l'unanimité du jury. Ce lundi, dans la bibliothèque universitaire de Tours, le public habituel des soutenances de thèse s'est enrichi de six auditeurs particulièrement attentifs. En civil, trois gendarmes et trois fonctionnaires de la

pénitentiaire ne quittent pas le candidat des yeux. C'est sa première sortie sans menottes depuis seize ans. Philippe Maurice, aide-comptable, condamné à mort gracié et résidant pour l'heure au centre de détention de Caen, gagne son titre de docteur en histoire. Avec mention «très honorable», c'est ce qui se fait de mieux, et les félicitations unanimes du jury.

«La mort est inscrite dans le destin de Philippe Maurice, car s'il n'est pas tué il tuera encore.» Assises de Paris, octobre 1980. L'avocat général Dorwling-Carter tient sa condamnation à mort. Philippe Maurice, 24 ans, jugé pour le meurtre d'un brigadier de police, ne lui échappera pas: le mardi 28 octobre, le président André Giresse rapporte de la salle des délibérations la sentence maximum: «La cour condamne l'accusé à la peine de mort et dit que le condamné aura la tête tranchée.» Le septennat de Giscard s'achève, le ministre de l'Intérieur, Christian Bonnet, a fait monter la pression contre «cette nouvelle génération de criminels qui n'hésitent plus à tuer».

Trois ans plus tôt, Philippe Maurice avait fait son entrée dans le monde judiciaire par la petite porte. Chéquiers volés et fausse monnaie. Fils d'un gardien de la paix banlieusard, enfant du divorce, il a bâclé un CAP d'aide-comptable et a accepté, en quittant l'armée, d'écouler des faux billets avec un copain de lycée, Serge Attuil. Erreur: indulgente pour le voleur de chèques, la justice ne plaisante pas avec les faux-monnayeurs. Il écope de quatre ans de prison, part en cavale dès la deuxième permission, en mai 1979, et retrouve Attuil. On reste dans la petite délinquance, mais cette fois avec une arme chacun. En septembre, le vigile Mohammed Kaouche arrive sur le parking où ils volent un autoradio. Surpris, les roulottiers deviennent meurtriers.

Décembre. Une voiture de police bloque la 104 de Maurice et Attuil rue Monge, à Paris VIe. Vingt-cinq coups de feu, trois morts. Attuil, le copain d'école, et deux policiers, dont le brigadier Ruelle, 25 ans. Maurice s'échappe mais les enquêteurs découvrent dans le carnet d'adresses d'Attuil le nom d'une de ses amies. Le lendemain, ils le trouvent au moment où il boucle ses valises. Il emporte un 9 mm qui «parlera» entre les mains des techniciens de la préfecture: c'est une des armes de la rue Monge. Maurice avoue sa participation. Le juge Jean-Louis Bruguière, future figure de l'antiterrorisme, instruit au pas de charge, dimanches et fêtes compris. Il entendra Maurice le 24 et le 31 décembre. «On jouait contre la montre, raconte un avocat. La mise à mort était programmée.» Dix mois après les faits, elle est prononcée. Juste à temps, croit-on. Déjà, François Mitterrand annonce qu'en cas de victoire à la présidentielle il enverra «la Veuve» en retraite.

Philippe Maurice n'attendra pas jusqu'en mai: en février 1981, au quartier des condamnés à mort de Fresnes, il braque un surveillant et le blesse grièvement. Il sera néanmoins gracié le 25 mai 1981. Il purge désormais une peine de réclusion criminelle à perpétuité, mais n'en a pas fini avec la justice. En 1982, il est condamné à dix-huit années de prison pour le meurtre du vigile.

«Pour un condamné, il n'y a plus d'horizon, plus d'espace, plus d'avenir. On se demande à quoi sert le présent.» En 1985, Philippe Maurice entretient une correspondance avec des collégiens de Bretagne dans le cadre d'un projet d'action éducative. «Celui qui est résigné est perdu», dit-il. Mais ce qu'il appelle sa «rage de vivre» prend désormais une forme intellectuelle. Entré en prison avec son CAP, il passe à Fresnes l'équivalence du bac, l'examen d'entrée à l'université. Il est ensuite transféré à la prison de Saint-Maur, près de Châteauroux, où il rencontre Christiane Deluz, chargée des détenus capables de mener à bien des études supérieures. «Il y en avait quatre ou cinq à Saint-Maur. Parmi eux, tout de suite, j'ai repéré Philippe Maurice. Il était d'une intelligence supérieure et voulait absolument travailler pour éviter de tomber dans le désespoir.» Ce sera l'histoire. Il a toujours été passionné par les grimoires, les blasons... et parce qu'il est plus facile en prison d'étudier l'histoire que la médecine, a-t-il expliqué au journaliste de la Nouvelle République du Centre-Ouest lundi.

Il passe son Deug à Saint-Maur. «Pour ne pas devenir fou, écrit-il, pour que mon esprit ne régresse pas trop face à la monotonie, la platitude du monde carcéral.» Les écrits se font sous l'œil des surveillants, les sujets sont les mêmes que pour les autres étudiants. Pour les oraux, les enseignants se déplacent. Mais, en juillet 1987, de nouveau, Philippe Maurice reparait dans l'actualité judiciaire. La centrale de Saint-Maur s'embrase, il est soupçonné d'avoir mené la mutinerie, fait quarante jours de mitard et est envoyé à la prison de Besançon, où il n'est plus possible d'étudier. La faculté de Tours s'indigne, crée un comité de soutien aux étudiants détenus et réclame sa réaffectation dans une maison centrale. A Besançon, nouvelle mutinerie avec prise d'otages en décembre 1987. Philippe Maurice, encore au mitard, profite d'une brève entrevue avec des journalistes, à l'issue des affrontements, pour dénoncer les conditions du quartier d'isolement, comparables selon lui aux anciens quartiers de haute sécurité: «Les rats grouillent dans les cellules.»

Yzeux, Moulins, Caen. Philippe Maurice sillonne la France des centrales. Suivi par Christiane Deluz et Bernard Chevalier, enseignant d'histoire à Tours, devenu son directeur de recherches. Ils ont droit, deux fois par an, à trois heures d'entretien dans le parloir des avocats. Philippe

Maurice gravit les échelons, décroche sa licence, sa maîtrise en 1989, puis son DEA. Avec mention. «On demandait chaque année à nos étudiants de l'aider, de lui envoyer des cours, raconte Christiane Deluz, il y a toujours eu des volontaires. Plus le temps passait, plus il était motivé.» Un jour, le détenu leur confie: «C'est devenu ma drogue, vous m'avez montré une autre voie dans la vie.»

Pour la thèse de doctorat, il n'a pas choisi la facilité. Il voulait la Lozère à cause d'un lointain cousin monté du Gévaudan à Paris. La famille, sujet sensible pour lui. Et le Moyen Age, en raison de la spécialité de ses deux enseignants. Les archives du XVe siècle étant toutes en latin, il s'est offert un Gaffiot et a appris les déclinaisons. Seul. Il s'est aussi initié au droit, à la sociologie, à l'ethnologie. Puis il s'est fait envoyer les microfilms des archives notariales de Mende. La faculté de Tours lui a prêté un lecteur. Trois ans plus tard, il avait épluché 22.000 folios et rédigé 1.000 pages. Lundi, une femme membre du jury a dit, après l'avoir écouté quatre heures: «Vous m'avez rendue intelligente.»

**Source :<http://www.liberation.fr/france/0101160610-maurice-un-condamne-a-mort-s-evade-dans-le-passe-detenu-a-perpetuite-il-a-soutenu-sa-these-d-histoire>**

## **Annexe 12 : Documentation autour d'Abd Al Malik**

L'annexe 12 regroupe les principaux documents qui m'ont permis d'explorer le parcours atypique d'Abd Al Malik (articles de presse, contenus de sites internet, entretiens et extraits de ses ouvrages).

<http://www.rfimusique.com/artiste/rap/abd-al-malik/biographie>

### **Abd Al Malik**



Rappeur de la déconstruction, à l'image des philosophes qui nourrissent sa réflexion, Abd al Malik a apporté au monde du hip hop une esthétique nouvelle transcendant les genres musicaux avec son deuxième album solo "Gibraltar", sorti en 2006. Membre du groupe strasbourgeois NAP, le poète soufiste trentenaire a reçu de nombreux prix et son succès ne devrait pas fléchir avant un certain temps.

Abd al Malik naît Régis Fayette-Mikano le 14 mars 1975 à Paris, de parents congolais. Après quatre années passées à Brazzaville, la famille revient en France en 1981 pour s'installer à Strasbourg, dans le quartier du Neuhoff. Son adolescence est marquée par des actes de délinquance mais avide de savoir, il se montre bon élève à l'école. En quête de repères, son besoin de spiritualité le mène vers l'islam auquel il se convertit à 16 ans et devient Abd al Malik.

Il fonde rapidement avec cinq autres garçons de son quartier un groupe de rap, les New African Poets (NAP). "Trop beau pour être vrai", leur premier maxi autoproduit, sort en 1994. Après un album mort-né qu'ils ne parviennent pas à commercialiser, ils ne se découragent pas et leur effort se concrétise en 1996 avec "La Racaille sort un disque". Le bon accueil qui lui

est réservé lance la carrière de NAP qui enchaîne en 1998 avec "La Fin du monde". Quelques-uns des plus grands noms du rap français sont invités : Faf La Rage, Shurik'n (IAM), Rocca (La Cliqua), Rockin's Squat (Assassin).

Un troisième album, "A l'intérieur de nous", paraît deux ans plus tard. La musique n'a pas détourné Abd al Malik de ses études qu'il mène de front jusqu'à la licence, suivant à l'université un double cursus de lettres classiques et de philosophie. Alors qu'il avait flirté un moment avec l'extrémisme sur le plan religieux, il a enfin trouvé ce qu'il cherchait dans la voie soufi au contact du sheikh marocain Sidi Hamza al Qâdiri Boutchichi qui devient son maître spirituel.

En 1999, il se marie avec la chanteuse r'n'b franco-marocaine Wallen. Naît de leur union un petit garçon en 2001, prénommé Muhammed.

#### **2004 : "Le Face à face des cœurs"**

En mars 2004, Abd al Malik sort son premier album solo, "Le Face à face des cœurs", qu'il définit comme "*un rendez-vous galant avec soi-même*" et dont le titre fait référence à un ouvrage de l'intellectuel soufiste Faouzi Skali. Les quinze morceaux "*audacieusement romantiques*" sont précédés par une courte interview, dirigée par la journaliste Pascale Clark, qui permet à l'artiste de présenter sa démarche. Aïssa, de NAP, participe à la plupart des morceaux. Parmi les autres invités figurent Marco Prince, Souad Massi et Wallen. La dernière chanson, "Que Dieu bénisse la France", avec Ariel Wizman, fait écho au livre que sort le rappeur simultanément, "Qu'Allah bénisse la France", dans lequel il explique son cheminement personnel et défend une conception d'un islam tolérant. L'ouvrage est récompensé en Belgique par le prix Laurence-Trân.

A Bruxelles, la même année, le jeune homme découvre le slam au cours d'une session organisée par une association qui l'a invité. Séduit, il se promet d'intégrer cet élément à sa démarche artistique future.

#### **2006 : "Gibraltar"**

L'album qui paraît en juin 2006 est très éloigné du précédent. Pour concevoir "Gibraltar", il lui a fallu déconstruire dans la forme la notion même de rap, tout en restant hip hop. Ce à quoi il aboutit ne ressemble à rien d'autre : alliant la chanson, le jazz, le slam et le rap, ses morceaux ont une esthétique nouvelle.

Si Bilal, membre du groupe NAP, signe la plupart des compositions, le pianiste Gérard Jouannest écrit trois pièces pour le rappeur. L'idée d'entrer en contact avec le pianiste de Brel lui vient en le voyant dans un reportage télévisé. Tout en restant passionné par le rap, il s'est mis à écouter Brel attentivement depuis une dizaine d'années, frappé par sa force d'interprétation. Dès la première rencontre entre les deux hommes, le courant passe et Abd al Malik se met aussitôt à écrire en écoutant le pianiste jouer.

D'autres musiciens d'horizons aussi peu habituels sur un disque de rap sont venus participer au projet : le bassiste Laurent Verneroy, l'accordéoniste Marcel Azzola ou encore le batteur Régis Ceccarelli, impliqué dans l'instrumentation des morceaux et dans le choix des samples provenant d'univers très variés (Keren Ann, Nina Simone, Fairuz...). Grâce à cette construction musicale, la poésie qui émane des textes n'en devient que plus prenante.



Après "12 septembre 2001", premier extrait de l'album, un second simple sort en novembre 2006 : "Les Autres" est en fait une version revisitée de "Ces gens-là", de Jacques Brel.

Disque d'or en décembre 2006, puis double Disque d'or en mars 2007, "Gibraltar" est plus qu'un succès commercial : après le Prix Constantin et le Prix de l'Académie Charles-Cros en 2006, l'album continue sa moisson en 2007 avec la Victoire de la musique dans la catégorie "musiques urbaines" et le Prix Raoul-Breton décerné par la Sacem.

En février 2007, avec un quatuor jazz comprenant notamment Laurent De Wilde, Abd al Malik démarre une tournée qui va durer près de treize mois pour plus de cent concerts en France, en Belgique, en Suisse et au Canada ! Du Printemps de Bourges aux Francfolies (de La Rochelle, de Spa et de Montréal), en passant par Montreux, les Eurockéennes ou Musiques métisses, il aura participé aux principaux festivals. En mars, il passe à Paris à la Cigale puis au Cirque d'Hiver.

Début 2008, Abd Al Malik rassemble autour de lui, un collectif nommé Beni Snassem, dans lequel on trouve notamment l'épouse du rappeur, la chanteuse Wallen. C'est ainsi que ce groupe éphémère sort un album intitulé "Spleen et idéal", un hymne aux valeurs de loyauté et d'humanisme.

### **2008 : "Dante"**

Le troisième album d'Abd Al Malik vise très haut. Intitulé "Dante", il sort en novembre 2008. Le rappeur affiche clairement ses ambitions : en effet, le disque s'ouvre sur la chanson "Roméo et Juliette", un duo avec Juliette Gréco, un des monuments de la chanson française. Une grande partie des titres est composée par Gérard Jouannest, pianiste de Brel et accompagnateur de Gréco.

Au casting, on trouve aussi à la réalisation et aux arrangements Régis Ceccarelli ainsi qu'Alain Goraguer qui travailla notamment avec Gainsbourg. La référence à la chanson française est omniprésente. Le rappeur sample par exemple, Serge Reggiani dans "Le Marseillais". Pour montrer un peu plus son attachement à la culture française, voire régionale, il interprète un titre en alsacien, "Conte alsacien". Le premier simple s'intitule "C'est du lourd".

Le 28 février 2009, Abd Al Malik reçoit la Victoire de la musique de l'album "Musiques urbaines" de l'année pour "Dante". Alors en tournée "dantesque" à l'automne 2009, il présente un spectacle intitulé "Roméo et les autres" à la Cité de la musique, à Paris, les 4 et 5 novembre. Sur scène, il invite des artistes comme Jean-Louis Aubert, Christophe, Daniel Darc ou encore sa femme Wallen à revisiter avec lui le grand répertoire de la chanson française.

### **2010 : "Château rouge"**

2010 marque l'entrée d'Abd Al Malik en littérature, avec la publication d'un essai : "La guerre des banlieues n'aura pas lieu", qui remporte le prix Edgar Faure du livre politique. Le 8 novembre 2010 sort "Château Rouge", le quatrième album d'Abd Al Malik. Passant de la rumba au rock, des musiques africaines à l'électro, de l'anglais au français, du slam à la chanson, il est surprenant d'éclectisme. Réalisé par le déjanté Canadien Gonzales, il est plus musical et moins bavard que les précédents. Il comporte plusieurs duos, notamment avec Ezra

Koenig, chanteur new-yorkais de Vampire Week-end ou le Congolais Papa Wemba pour un titre dédiée aux femmes battues ("Ma jolie").

En février 2011, le rappeur philosophe reçoit la quatrième Victoire de la musique de sa carrière en raflant le trophée de l'album "Musiques urbaines" de l'année pour "Château Rouge". C'est bardé de cette nouvelle récompense qu'il entame un nouvelle tournée le 15 mars 2011.

Juin 2011

<http://musique.ados.fr/Abd-Al-Malik.html>

### La biographie de **Abd Al Malik**

D'origine congolaise, Ahd Al Malik voit le jour dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le 14 mars 1975. Deux ans plus tard, il part vivre avec sa famille à Brazzaville. Il y restera jusqu'en 1981, date à laquelle il s'installe à Strasbourg et vit difficilement le divorce de ses parents. Il entre alors dans la délinquance et flirte un moment avec l'extrémisme religieux avant de rebondir sur les impasses de la religion et ses paradoxes.

Tel un Coltrane s'exilant dans un voyage intérieur afin de lutter contre la drogue, Malik se sent pousser des ailes humanistes et mystiques. Parallèlement à des études brillantes qu'il mène en philosophie et en lettres classiques, il oriente son obéissance musulmane vers le soufisme et la poésie perse et prône la paix et l'amour du haut d'une "solitude illuminée" via un rap parlé qui rappelle certains textes surréalistes de Pablo Neruda ou de Gainsbourg. *"La forme de récit qui me touche le plus, dit-il, est souvent autobiographique ou, en tout cas, garde de fortes attaches avec le réel. C'est sans doute pour cela que j'affectionne particulièrement des auteurs tels que Raymond Carver et Albert Camus (...) mais ma démarche ne pourrait se résumer à une ambition purement littéraire parce que je suis rappeur et parce que je suis un homme tout simplement"*.

A l'instar d'un Oxmo Puccino qui fait du rap une poésie politisée et du hip hop un mouvement littéraire, Abd rend à cette forme musicale toutes ses lettres de noblesse. C'est beau et c'est touchant. C'est surtout à découvrir, à écouter et à méditer comme de beaux vers écrits par le poète perse du XIII<sup>e</sup> siècle Djâlal Al-dîn Rûmi. S'il y avait plus de Malik dans le rap français, les hommes politiques auraient du mouron à se faire.

Il sort en 2004 son premier album, *Le face à face des coeurs* puis en 2006 le disque *Gibraltar*. Il remporte en 2008 une Victoire de la Musique pour l'interprète masculin de l'année.

Marié à la chanteuse Wallen, il est le papa d'un petit garçon prénommé Muhammed Hamza.

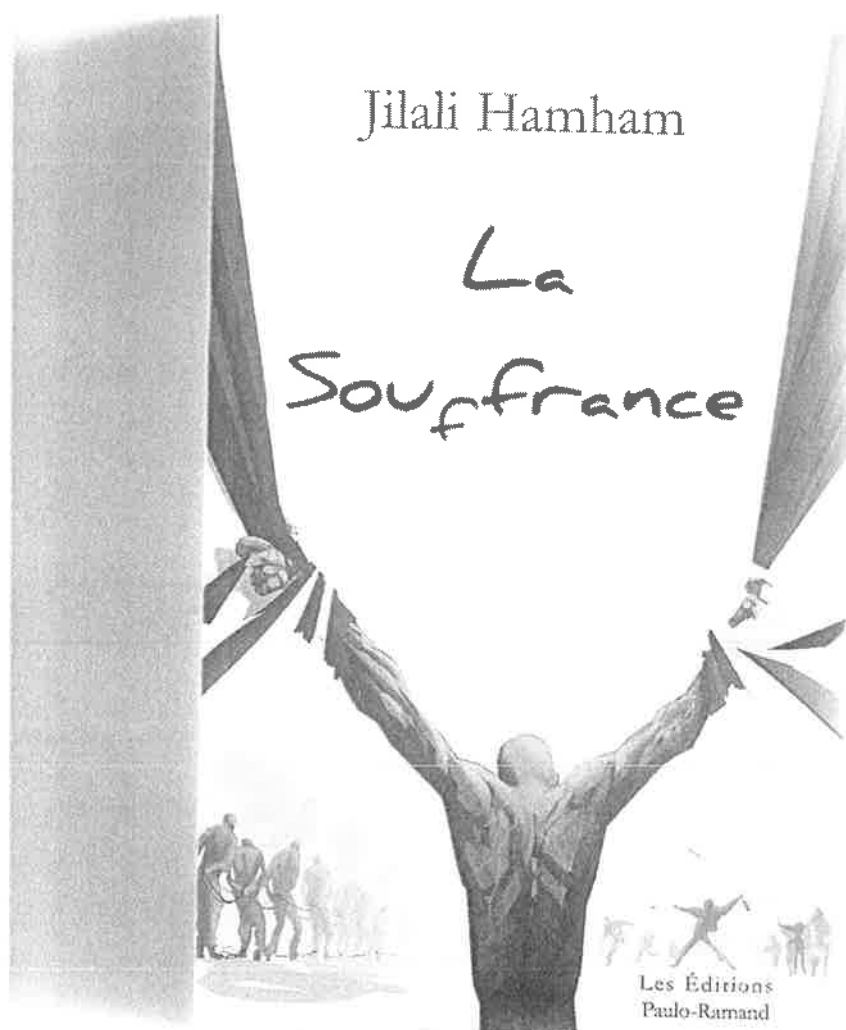
Ahd Al Malik sort en 2008 un troisième opus, *Dante*, avec un premier extrait, *"C'est du lourd"*, marqué par un magnifique clip tourné en plan-séquence.

<http://www.premiere.fr/Star/Abd-Al-Malik-1988008>

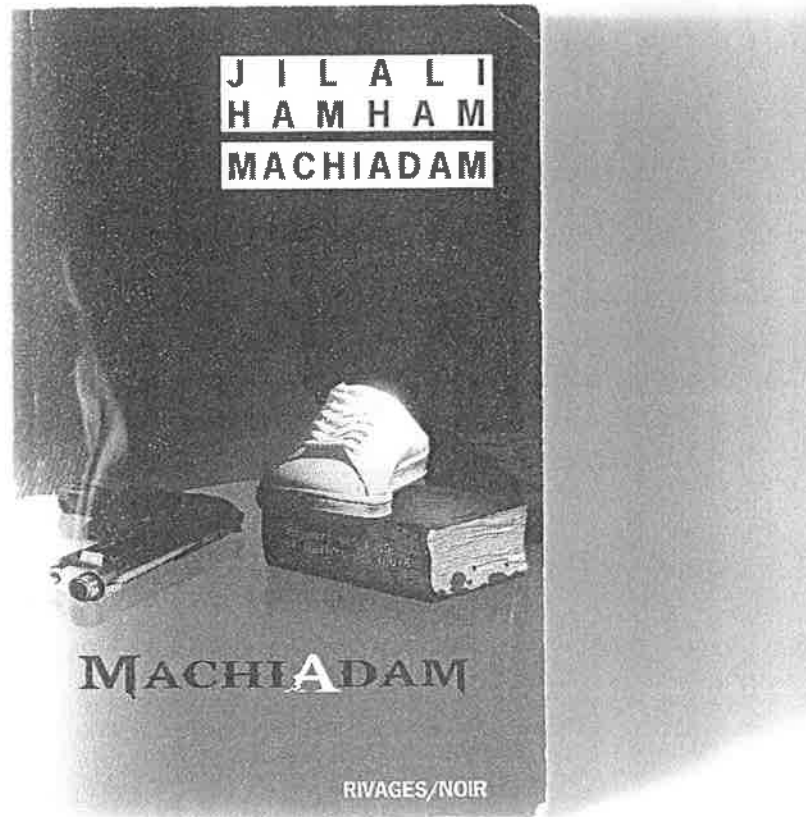
Annexe 13 : Couvertures des ouvrages étudiés

L'annexe regroupe les couvertures des six romans, autobiographie, essai et recueil de poésie analysés au cours de cette étude.

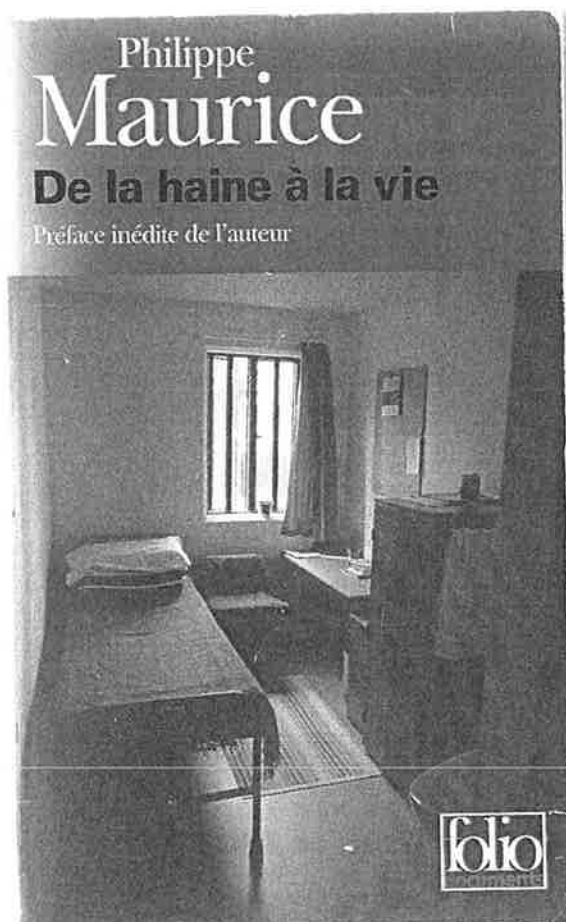
Document 1 : Jilali Hamham (2006). *La souffrance*. Paulo-Ramand



Document 2 : Jilali Hamham (2011). *Machiadam*. Rivages noirs.



Document 3 : Philippe Maurice (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.



Document 4 : Abd Al Malik (2007). *Qu'Allah bénisse la France !*, Espaces libres. Albin Michel.

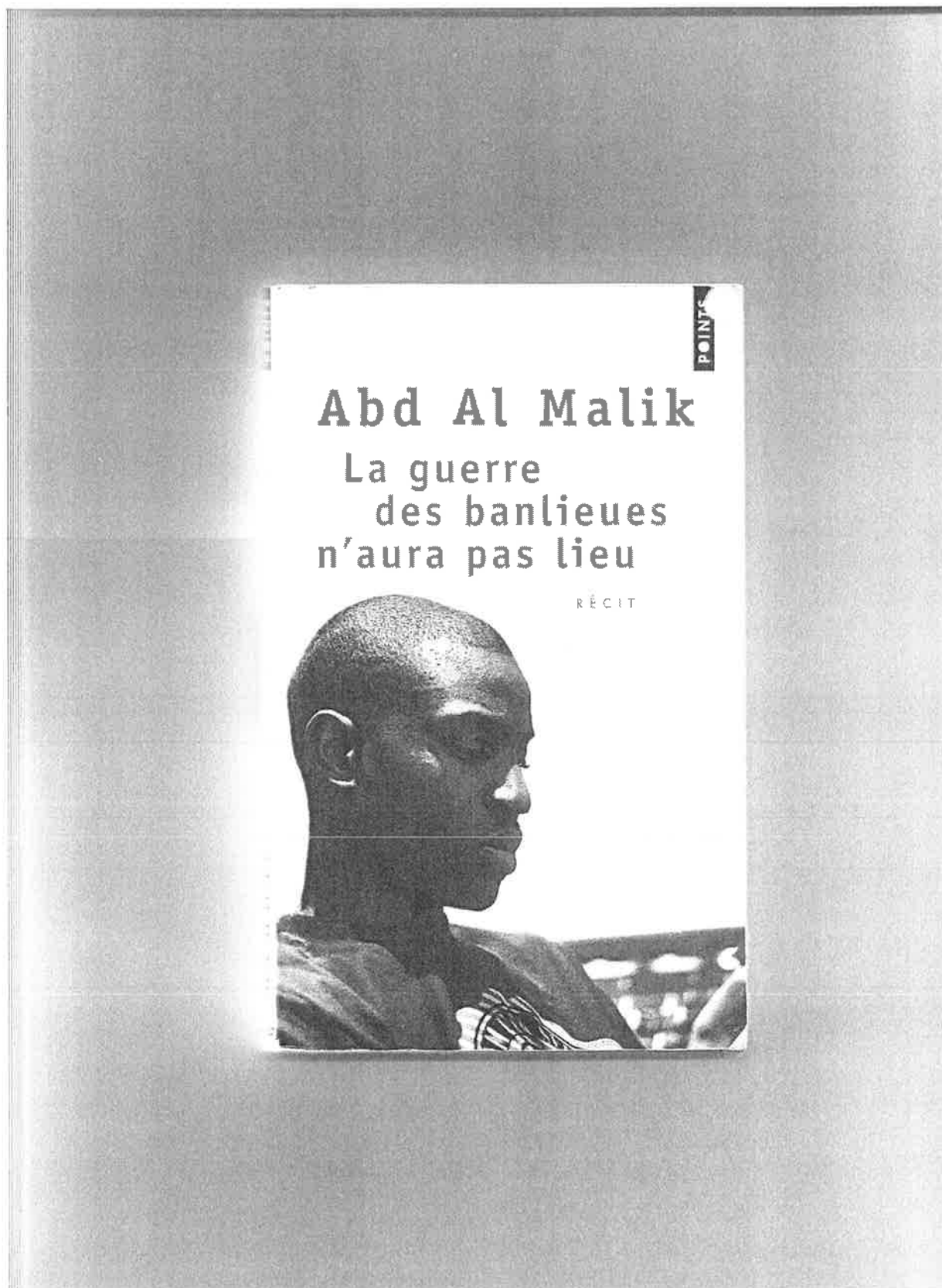


Abd al Malik  
Qu'Allah bénisse  
la France !

*Espaces libres*

Albin Michel

Document 5 : Abd Al Malik (2010). *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*. Le Cherche Midi.





Document 5 : Abd Al Malik (2012). *Le dernier français*. Le Cherche Midi.

Abd Al **MALIK**  
**LE DERNIER**  
**FRANÇAIS**

Préface de Mazarine Pingeot



cherche  
midi

## *Table des matières*

<b>Introduction.....</b>	<b>p1</b>
<b>Avant-propos sémantique.....</b>	<b>p3</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>p4</b>
<b>I Ce que la théorie nous dit de la résilience.....</b>	<b>p5</b>
1 La résilience en détails.....	p6
1.1 Qu'est-ce que la résilience ?.....	p6
1.2 Bien avant B. Cyrulnik : les origines de la résilience.....	p9
1.3 La résilience, un concept récent et discuté.....	p11
2 Comment ces enfants ont-ils rebondi ?.....	p14
2.1 A l'origine du processus de résilience, une blessure.....	p14
2.2 Un état d'esprit.....	p17
2.3 Un enfant doit être entouré et aimé.....	p19
2.4 Qu'est-ce qui freine ou favorise la résilience ?.....	p20
3 La résilience en pratique.....	p22
<b>II Comment mettre en lumière ces parcours ?.....</b>	<b>p24</b>
1 La démarche clinique : une méthodologie emprunte de qualité humaine.....	p25
1.1 Qu'est-ce qu'un cas clinique ?.....	p26
1.2 Un partenariat singulier entre le chercheur et son sujet.....	p26
1.3 Le lien entre le chercheur et son objet d'étude.....	p27
1.4 L'obstacle épistémologique.....	p28
1.5 Une étude individuelle ancrée dans un groupe de recherche.....	p28
2 Une cuisine de la recherche adaptée à des obstacles méthodologiques.....	p29
2.1 Des sujets difficiles d'accès.....	p29
2.2 Où les trouver et comment les rencontrer ?.....	p31
2.3 Une méthodologie sur mesure : l'analyse clinique de contenu.....	p34
2.4 Mise en route de l'analyse clinique de contenu.....	p35
2.5 Des méthodes d'analyse productives.....	p36

2.5.1 La méthodologie d'analyse de Martine Lani-Bayle.....	p36
2.5.2 Le schéma narratif.....	p37
2.5.3 Le schéma actanciel.....	p38
3 Des sujets éclairés.....	p41
3.1 Elyes, un sujet autodidacte.....	p41
3.2 Jilali Hamham, un sujet engagé.....	p42
3.3 Philippe Maurice, un modèle de réhabilitation.....	p47
3.4 Abd Al Malik, un homme qui a atteint la sérénité.....	p50
<b>III Etude de parcours singuliers.....</b>	<b>p53</b>
1 Elyes, un sujet caméléon.....	p54
1.1 Schéma narratif d'Elyes.....	p54
1.2 Analyse de son parcours à partir de ses écrits.....	p54
1.3 Schéma actanciel d'Elyes.....	p57
2 Jilali Hamham, un sujet double.....	p58
2.1 La SoufFrance.....	p58
2.2 Machiadam.....	p67
2.3 Jilali Hamham, l'écrit comme moyen et le roman noir comme flèche aiguisée.....	p74
3 Philippe Maurice, un symbole rédemption.....	p76
3.1 Schéma narratif de Philippe Maurice.....	p76
3.2 De la haine à la vie.....	p76
3.3 Schéma actanciel de Philippe Maurice.....	p86
4 Abd Al Malik.....	p87
4.1 Schéma narratif d'Abd Al Malik.....	p87
4.2 Schéma actanciel d'Abd Al Malik.....	p88
<b>Conclusion.....</b>	<b>p89</b>
<b>Sommaire d'annexes.....</b>	<b>p94</b>

*Nantes, Septembre 2012*

*Mémoire présenté par Melle Braud Manuela*

*en vue de l'obtention d'un Master 2 Recherche en Sciences de l'Education*

*Université de Nantes,*

*Département des Sciences de l'Education, CREN*

## ***Sortir de la délinquance par la construction de savoirs***

Le chômage et la misère qui gangrènent les cités françaises favorisent l'entrée dans la délinquance pour des jeunes rongés par le désespoir. Pour certains, elle devient malheureusement le moyen le plus accessible pour gagner de l'argent. Cette mise en marge de la légalité n'est souvent que passagère et pour certains, il est intéressant de remarquer que même après avoir connu la délinquance voire la criminalité, une insertion sociale de grande qualité est possible. Grâce à des appuis de qualité, ils ont réussi à influencer une nouvelle dynamique à leurs parcours de vie tout en construisant des savoirs. Ces parcours singuliers doivent servir à combattre le fatalisme des statistiques en prouvant que rien n'est rien joué d'avance.

**Mots-clés :** banlieue, délinquance, engrenage, parcours singuliers, résilience, seuils de basculement, construction de savoirs.